

Entretien avec Denis Chouinard

Michel Coulombe

Volume 16, Number 2, Summer 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/823ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Coulombe, M. (1997). Entretien avec Denis Chouinard. *Ciné-Bulles*, 16(2), 14–17.

«La marche vers un premier long métrage nous paraissait à tous deux très haute.»

Denis Chouinard

par Michel Coulombe

Au début du siècle, l'immigrant faisait son arrivée en Amérique du Nord sur un bateau et, du pont, le regard tourné vers l'horizon, il découvrait la silhouette de la Statue de la Liberté dans la lumière dorée du matin. Le bonheur devenait alors possible. En cette fin de siècle, pour un immigrant, la traversée de l'Atlantique en bateau n'a plus rien de cette imagerie romantique. Elle évoque plutôt le parcours du combattant puisque c'est désormais dans la cale, sinon tapi dans le secret d'un conteneur d'où il ne voit rien et espère surtout qu'on ne l'aperçoive pas, qu'il fait maintenant son entrée dans son pays d'accueil. Le bonheur a maintenant un prix, et il est élevé. C'est ce terrible voyage que raconte **Clandestins**, le premier long métrage de Denis Chouinard et Nicolas Wadimoff, une coproduction entre la Suisse et le Canada qui tranche radicalement avec l'univers des films de Léa Pool et jette un regard impitoyable sur la migration de ceux qui sont prêts à tout pour refaire leur vie.

Ciné-Bulles: Avec **Clandestins**, vous faites le saut de la vidéo au cinéma. Est-ce un changement soudain?

Denis Chouinard: Dès mes débuts, lorsque je coréalisais mes premières bandes, **Dogmatisme ou le songe d'Adrien** et **le Soleil et ses traces**, avec Louis Bélanger, j'ai pu constater que la vidéo avait peu de rayonnement mais n'en demandait pas moins beaucoup de travail, alors que les films, même les plus médiocres, rejoignaient un plus vaste public. Alors tant qu'à raconter des histoires...

Ciné-Bulles: Déjà dans vos vidéos vous flirtiez avec le cinéma.

Denis Chouinard: On nous pointait du doigt parce que nous tournions des films en vidéo, plutôt que des vidéos purs et durs. Tout de même, Louis Bélanger et moi nous sommes intégrés rapidement au milieu de la vidéo. Nous sommes allés présenter **Dogmatisme ou le songe d'Adrien** au festival de Montbéliard et nous y avons rencontré Robert Morin, qui nous a aussitôt invités à nous joindre à l'équipe de la Coop Vidéo de Montréal, qui s'est avérée une merveilleuse école.

Ciné-Bulles: Les tandems de réalisateurs sont rares. Ce qui est unique dans votre cas c'est que vous en comptez deux à votre actif. Associé ces dernières années à Louis Bélanger, vous signez votre premier long métrage avec Nicolas Wadimoff.

Denis Chouinard: J'ai cette capacité à travailler en équipe, cela convient à ma personnalité. En fait, je suis fondamentalement insécure face à la page blanche, alors la possibilité de compter sur quelqu'un qui puisse m'épauler me stimule, quelqu'un qui se trouve dans la même situation que moi face à l'écriture.

Ciné-Bulles: Est-ce aussi vrai sur le plateau?

Denis Chouinard: C'est différent.

Ciné-Bulles: Vous pourriez donc coécrire le scénario et réaliser le film seul. Vous avez recherché ces collaborations ou elles se sont imposées?

Denis Chouinard: C'est venu tout naturellement. J'ai étudié avec Louis Bélanger et Nicolas Wadimoff à l'université. Nous avons les mêmes goûts. Nous étions toujours à la Cinémathèque québécoise, particulièrement intéressés par le cinéma des pays de l'Est.

Ciné-Bulles: Influence que l'on sent d'ailleurs dans **Clandestins**. Qu'aimez-vous dans ce cinéma?

Denis Chouinard: La pureté des images, la représentation du bien et du mal, la simplicité aussi, des personnages très déchirés et un sens très net du cinéma.

Ciné-Bulles: Et votre collaboration avec Nicolas Wadimoff?

Denis Chouinard: Quand nous avons entrepris ce film, nous en étions tous les deux au même point. Lui cantonné à la télévision, moi à la vidéo face à



Denis Chouinard
(Photo: Véro Boncompagni)

un auditoire restreint. La marche vers un premier long métrage nous paraissait à tous deux très haute. Après avoir assuré la régie de plusieurs productions américaines et essuyé un refus à une demande de bourse en scénarisation, j'ai appelé Nicolas que je n'avais pas vu depuis des années. Il m'a invité à le rejoindre à Genève où j'ai aussitôt travaillé à un film horloger de Pascal Magnin dans le Jura suisse.

Ciné-Bulles: Un film horloger?

Denis Chouinard: Le film horloger constitue un genre en Suisse. Les compagnies horlogères, qui ont de l'argent, financent des productions — des documents corporatifs très léchés — où l'on voit des montres, des horloges, des gens qui travaillent à des boîtiers, des cadrans. C'est à ce moment qu'un producteur suisse, André Martin, nous a suggéré de travailler ensemble, Nicolas et moi. À cette époque, on entendait parler des premières histoires d'immigrants qui traversaient l'Atlantique dans des conteneurs. Le sujet nous intéressait énormément. On y voyait un condensé des phénomènes migratoires, un sujet avec un fort potentiel dramatique.

Ciné-Bulles: À quand remonte ce séjour en Suisse?

Denis Chouinard: À 1993. Tous deux nous étions portés sur les sujets à résonance sociale, aussi nous

avons été fascinés par la détermination de ces gens-là et par ce sujet qui ne se situait ni en Suisse ni au Québec, mais entre les deux. Moi ce qui me plaisait tout particulièrement c'est que cela me permettait de raconter l'histoire de gens en amont par rapport au Québec. On les découvre dans un contexte extrême. Pour eux, il est minuit moins cinq.

Ciné-Bulles: Vous a-t-il fallu longuement documenter votre sujet?

Denis Chouinard: Nous nous sommes rendus en Roumanie pour comprendre ce qui pouvait motiver quelqu'un à prendre pareil risque, à mettre sa vie en péril pour pouvoir s'installer ailleurs. Un choc! Un Roumain était allé jusqu'à se mettre dans une boîte en bois et se poster à une adresse fictive au Canada avec de la nourriture et une bible. Il a passé deux semaines dans sa boîte.

Ciné-Bulles: Vous avez aussi documenté votre sujet à l'autre bout du voyage?

Denis Chouinard: À Montréal, j'ai rencontré une avocate roumaine, maître Anca Olariu, qui m'a présenté des gens qui ont effectivement fait le voyage en conteneur. Ils m'ont raconté les détails de leur traversée, les dangers omniprésents à l'arrivée aussi. Trois cents d'entre eux sont arrivés de cette façon

Entretien avec Denis Chouinard

dans le port de Montréal. On a même retrouvé un jour des Sri Lankais desséchés oubliés dans le port dans un conteneur. Afin de bien préparer le tournage nous sommes allés jusqu'à monter à bord d'un porte-conteneurs de la mer du Nord.

Ciné-Bulles: *Vous souhaitez clairement que le film soit réaliste.*

Denis Chouinard: C'était primordial. En cette fin de millénaire, les vrais drames se trouvent là. L'avenir de nos sociétés passe par la mixité, l'arrivée d'immigrants, des gens qui ont fait des sacrifices exigeants. En racontant cette traversée de l'Atlantique, je voudrais donner aux gens le goût de parler à leurs voisins d'origines étrangères plutôt que de ramener les immigrants à une série de statistiques ou à des espèces qu'on pourrait répertorier dans un catalogue d'entomologiste. On n'en est plus à montrer des immigrants de service dans le style de Normand Brathwaite dans la série *Chez Denise*.

Ciné-Bulles: *Votre film fait penser à Journey of Hope de Xavier Koller où l'on voit des émigrants risquer leur vie pour passer en Suisse.*

Denis Chouinard: Le genre est le même, mais selon moi le parallèle s'arrête là. Notre film est un huis clos et présente un microcosme, une illustration de ce que signifie la vie ensemble, le travail qu'il faut effectuer ensemble pour survivre.

Ciné-Bulles: *Il y a là un plaidoyer.*

Denis Chouinard: Certainement. On est loin du temps où, comme chez Blaise Cendrars ou Joseph Conrad, les équipages faisaient escale ici et là. Maintenant les marins peuvent demeurer six mois sans mettre pied à terre et non seulement ils doivent payer une caution pour tout passager clandestin, mais ils risquent leur boulot. En fermant les frontières, on met des vies en danger. En élevant des clôtures, on force les équipages des bateaux à jouer aux justiciers, à réveiller le cow-boy qui sommeille en eux.

Ciné-Bulles: *Votre film joue sur la claustrophobie, sur l'étouffement.*

Denis Chouinard: Cela traduit bien le jusqu'aboutisme de ces gens-là, capables de tout pour changer de vie. Ils sont prêts à se confronter à la mort, prêts à passer deux semaines dans une promiscuité étouffante. Personne ne ressort indemne d'une telle expérience.

Ciné-Bulles: *Ces gens-là sont courageux. Vous n'avez pas voulu toutefois les montrer sans défauts.*

Denis Chouinard: Il nous paraissait primordial d'éviter les pièges de la rectitude politique. Nous voulions les présenter comme des êtres humains avec leurs qualités et leurs défauts.

Ciné-Bulles: *Comment avez-vous trouvé les acteurs?*

Denis Chouinard: Nous cherchions des acteurs aussi près que possible de nos personnages. Il était important pour nous qu'il n'y ait pas de vedette. Le film mélange donc professionnels et amateurs. Ainsi, dans le rôle de la jeune femme arabe, nous n'arrivions pas à trouver celle que nous cherchions, aussi après en avoir vu des dizaines en casting nous sommes allés à Marseille où un ami rabattait des passantes sur la rue pour nous. Nous y avons rencontré celle qui allait devenir notre comédienne, Hanane Rahman. Comme elle n'avait pas de métier, nous avons dû lui inventer un passé de théâtre amateur afin de rassurer la production...

Le plus difficile a été le choix du petit Gitan. Nous nous étions rendus dans un pèlerinage gitan en Camargue où l'on rend hommage à la Vierge noire. Nous espérions y trouver un jeune Gitan très mince. À passer des nuits entières dans différents campements gitans, nous avons rencontré une petite fille extraordinaire que nous avons retenue pour le rôle de Svetlana, Christelle Sabas, et c'est comme ça que nous avons remarqué son cousin en arrière-plan. Il avait un problème d'élocution mais nous avons décidé de courir le risque. Il nous a alors fallu convaincre les familles des deux enfants d'accepter notre offre puis amener une quinzaine de Gitans avec nous en Suisse où se déroulait le tournage. Le problème d'élocution du garçon s'est alors avéré insurmontable. Nous nous trouvions dans un cul-de-sac.

Nous avons alors fait le pari de retrouver le jeune Gitan qui joue dans *Mondo* de Tony Gatlif. J'ai donc contacté la productrice du film, Michèle Gavras, qui m'a dit que le garçon avait été expulsé de France vers la Roumanie et qu'il était impossible à rejoindre. N'empêche, à dix jours du tournage j'ai pris l'avion pour Budapest et avec Michèle Gavras à mes côtés j'ai loué une automobile et traversé la Hongrie puis la Roumanie. À minuit, nous sommes arrivés dans un hameau et nous sommes débarqués dans la famille du garçon que nous cherchions. C'est là qu'elle a annoncé au futur Sandu, Ovidiu Balan: «Voilà, Denis veut t'amener en Suisse pour faire un



Clandestins de Denis Chouinard et Nicolas Wadimoff

Entretien avec Denis Chouinard

film!» Cette nouvelle a suscité des réactions favorables et le surlendemain nous quitions le pays avec toute la famille. En quinze minutes ces gens avaient accepté de laisser leur pays pour deux mois! Et nous avons trouvé notre Sandu. On est loin d'une soirée passée à feuilleter le bottin de l'Union des artistes.

Ciné-Bulles: Comment avez-vous travaillé avec ces acteurs d'horizons si différents?

Denis Chouinard: Pendant deux semaines, installés dans un faux conteneur, nous avons procédé à des lectures, fouillé l'origine des personnages, ajusté les dialogues, joué les scènes, fixé la mise en scène. Aujourd'hui, pareil travail préparatoire me semble indispensable.

Ciné-Bulles: Vous y reviendriez même avec des professionnels rompus au cinéma?

Denis Chouinard: Oui. On a si peu de temps à accorder à la mise en scène sur le plateau.

Ciné-Bulles: Comment vous êtes-vous réparti les rôles, Nicolas Wadimoff et vous?

Denis Chouinard: Nous avons mené les répétitions ensemble. Au tournage Nicolas dirigeait le plateau et moi le jeu.

Ciné-Bulles: La musique du film n'est signée ni d'un Suisse ni d'un Québécois, mais bien d'un Américain, Bill Laswell.

Denis Chouinard: Laswell est à la fois producteur, compositeur, arrangeur et bassiste et il a collaboré avec des musiciens de tous les pays. Sa musique est une espèce de fusion mondiale qui correspond bien à l'esprit de **Clandestins**. C'est aussi un prêtre du *dub* et du techno ambiant. Pour le convaincre de composer la musique de notre film, lui qui n'avait encore jamais travaillé pour le cinéma, Nicolas et moi avons tout simplement pris l'autobus jusqu'à New York pour lui faire voir une cassette du film dans une version de deux heures trente. Nous nous sommes retrouvés dans un studio entourés des originaux de toutes les musiques que nous adorons. Des gamins au milieu d'une pâtisserie... Nous avons voulu traduire le film pour Laswell, mais il n'en avait pas besoin, il le recevait très clairement. Et c'est comme ça qu'il a accepté de faire sa première musique de film, une musique qu'il a composée et enregistrée avec une dizaine de musiciens exceptionnels, tout ça pour trois fois rien. Car nous n'avions évidemment pas les moyens de nous les offrir!



Ciné-Bulles: Cette aventure new-yorkaise vous en rappelle une autre.

Denis Chouinard: Trente ans plus tôt, Gilles Groulx a obtenu de John Coltrane la musique du **Chat dans le sac** exactement de la même manière...

Ciné-Bulles: Quelle direction prendrez-vous après ce film?

Denis Chouinard: Dans la lignée de **Clandestins** je m'intéresse maintenant à la vie d'un immigrant à Montréal quelques heures avant qu'il obtienne sa citoyenneté canadienne. Son fils disparaît et il se lance à sa recherche, découvrant ainsi tout un pan de la réalité québécoise qui lui avait échappé jusque-là. Ça s'appelle **les Îles de la nuit**.

Ciné-Bulles: Un film que vous souhaitez réaliser seul?

Denis Chouinard: Je crois que maintenant je suis mûr pour tenir le gouvernail seul. J'en ai grandement envie. Il y a tellement de choses à dire... ■

Clandestins de Denis Chouinard et Nicolas Wadimoff